

Hanna ZAKARIAS

# L'ISLAM ET LA CRITIQUE HISTORIQUE

La fin du mythe musulman  
Et accueil fait aux ouvrages d'Hanna ZAKARIAS

Nouvelle édition à partir de celle de 1960

Éditions Saint-Remi  
— 2013 —

Du même auteur :

DE MOISE A MOHAMMED ; L'ISLAM, ENTREPRISE JUIVE  
Tomes I et II, 355 et 335 p, format 28,5x20., 50 €

**ÉDITIONS SAINT-REMI**  
BP 80 — 33410 Cadillac  
Tel/Fax : 05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

## PRÉFACE DE L'ANCIENNE ÉDITION

**H**ANNA ZAKARIAS, comme chacun le sait — au moins parmi ses lecteurs —, nous a quittés, le 27 janvier 1959, pour un monde meilleur. Mais il n'a pas emporté le fruit de ses recherches. Son travail était assez avancé pour nous permettre d'en envisager l'édition, après avoir comblé quelques lacunes et ajouté quelques études qui constitueront des points d'appui plutôt que des éléments essentiels.

Certains adversaires redoutaient déjà, du vivant d'Hanna Zakarias, la publication de cette seconde partie de la critique historique du « Coran ». Ils déploieront que l'exégèse des sourates médinoises des Actes de l'Islam n'ait pas été ensevelie avec son auteur.

Mais il y a tant de lecteurs qui attendent cette étude avec autant d'impatience que de sympathie, et pour les meilleures raisons !...

La correspondance (observations, critiques, suggestions) est toujours reçue à la même adresse : HANNA ZAKARIAS, Boîte Postale no 46, CAHORS (Lot).

Cahors, le 24 mars 1960.

# CHAPITRE I

## LE VRAI MOHAMMED

### ET LE FAUX CORAN<sup>1</sup>.

C'est à la fin de 1955 que je terminais la correction des épreuves de deux volumes intitulés : *l'Islam, entreprise juive*, tome I : 1. Conversion de Mohammed au judaïsme 2. Les enseignements à Mohammed du rabbin de La Mecque, 355 pages. Tome II : 3. Composition et disparition du Coran arabe original et primitif; 4. Lutte du rabbin de La Mecque contre les idolâtres et les Chrétiens, 366 pages<sup>2</sup>. Pour des raisons que j'expliquerai dans quelques instants, j'ai voulu garder, en éditant ces volumes, la plus grande discrétion possible. C'est ainsi que je résolus de remettre à quelques années la mise en vente publique de ces ouvrages. Je me bornai à lancer quelques rares prospectus à des personnes dont je connaissais la sympathie, et je laissai agir le temps.

« Que le fruit de ces longues méditations parte donc loin de nous ! », écrivais-je à la fin de la préface de mon premier volume<sup>3</sup>. « Comment sera-t-il goûté ? Dieu seul le sait. De prime abord, chez les musulmans et chez les érudits occidentaux bien sagement conformistes, on criera au scandale et à l'impiété. Si nous sommes dans la vérité, Dieu donnera à ce fruit la saveur qui permettra de le faire apprécier. Le succès de la vérité appartient au Très-Haut. Dans notre âme et conscience, c'est la Vérité, l'unique Vérité que nous avons recherchée. » Dans cette recherche de la Vérité, je me suis imposé une ascèse, l'ascèse la plus dure : celle de la liberté,

---

<sup>1</sup> Ce sera le titre de ma Vie de Mohammed.

<sup>2</sup> Ces deux volumes étaient en vente chez l'auteur, B. P. 46, Cahors, Lot, France. Ils sont réédités aux éditions Saint-Remi.

<sup>3</sup> H. ZAKARIAS : De Moïse à Mohammed, t. 1, p. 20.

adoptant la pure méthode de la recherche, de l'analyse et de l'exégèse désencombrée de toutes les sottises accumulées depuis des siècles sur le thème-Islam. Et c'est dur, souvent très pénible, de soulever des siècles d'ignorance et de bluff pour se retrouver à l'air libre, respirant à pleins poumons. Cet effort, je l'ai accompli pendant des années de méditation silencieuse et d'analyses de textes. Mes conclusions étonnent les historiens qui n'ont jamais pu sortir des ornières séculaires au fond desquelles gît un Islam de pacotille, de cartes postales, d'imagination, et d'invéraisemblances véritablement insensées.

Parti d'une analyse de textes, sans *a priori*, sans aucune ambition, j'ai été amené à des conclusions révolutionnaires en matière islamique. Vous en connaissez maintenant les principaux thèmes. Ces conclusions, je me refuse, en honnête homme, à les présenter comme des hypothèses. Elles ont à mes yeux valeur de certitude, quoi qu'en puissent dire les coranisants submergés par un flot de littérature, toute de fantaisie, dont ils n'ont pas su ou pu se dégager.

Il n'y a qu'un Coran, un seul livre de révélations : c'est le Coran de MOÏSE, reproduisant les révélations faites par Yahwé sur le Mont Sinai. C'est le seul Coran original, complété au cours des siècles par les Livres Historiques, les Livres Sapientiaux, les Livres Prophétiques, constituant la Bible. Ce Coran comprenant environ trente mille versets, rédigés en hébreu, sauf quelques rares exceptions, est le seul livre religieux de l'humanité jusqu'à l'arrivée du Christ. Et le Christ est venu, sans aucune mauvaise intention, nous dit-il. Il ne vient pas pour renverser le passé, pour renier Moïse. Non ! Les chrétiens ne feront que compléter l'Ancien Testament en y ajoutant les Évangiles, les Actes des Apôtres, et les Lettres. Pour les chrétiens, la Bible se compose maintenant de deux parties : l'Ancien Testament, juif, et le Nouveau Testament, chrétien, le Nouveau s'ajoutant à l'Ancien pour le compléter, l'Ancien et le Nouveau représentant chronologiquement les différents messages donnés par le même Dieu à l'humanité. Pour nous, chrétiens, il n'y a qu'une Bible, qu'un Livre, qu'un Coran, livre de lecture religieuse révélé par

Dieu aux hommes, et ce livre se compose de deux parties : la partie de Moïse, la partie de Jésus.

Pourquoi les Juifs, qui, les premiers, ont reçu le message de Dieu, n'ont pas compris que les Évangiles n'étaient et ne pouvaient être qu'un complément du Pentateuque, et que, en accueillant le Christ dans leurs synagogues, ils n'avaient point pour autant à en expulser leurs grands patriarches que nous, chrétiens, nous accueillons comme nôtres ? Le peuple de Dieu se scinda en deux grandes familles qui, après avoir vécu quelque temps unifiées, en arrivèrent à se combattre. Triste malentendu qu'il nous appartient, à nous Juifs et chrétiens du XX<sup>e</sup> siècle, d'essayer de résorber dans une unification qu'il ne paraît pas impossible de réaliser. Pour les Juifs, le Coran ne comprend donc que l'Ancien Testament ; pour les chrétiens, ce Coran hébreu se complète par les livres révélés du Nouveau Testament. Complément, non contradiction : « Par le Christ et dans le Christ, nous sommes de la descendance d'Abraham », proclamait Sa Sainteté Pie XI, le 6 septembre 1938, en recevant des pèlerins belges qui lui avaient offert un missel. « Non, il n'est pas possible aux chrétiens de participer à l'antisémitisme... L'antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des sémites<sup>1</sup> », et poursuivant la pensée de Pie XI, Sa Sainteté Pie XII, dans une audience accordée au Comité arabe de Palestine, proclamait le 3 août 1946 : « Nous avons condamné à plusieurs reprises, dans le passé, les persécutions qu'un fanatique antisémitisme déchaînait contre le peuple hébreu. » Ces déclarations pontificales ne se présentent pas comme de simples rappels historiques. Elles constituent un programme d'avenir. Les Juifs et les chrétiens

---

<sup>1</sup> S. S. Pie XI proclame que les catholiques sont spirituellement des sémites ; mais il n'est pas question d'identifier ici *sémites et arabes*. Les catholiques sont spirituellement des sémites, mais nullement des arabes. Beaucoup de nos jeunes énergumènes devraient bien méditer pendant longtemps sur ce texte. Il n'y a aucun rapprochement possible à faire entre catholiques et musulmanisés arabes. Originellement, ces musulmanisés n'étaient que des arabes convertis au judaïsme ; aujourd'hui, ils ont même perdu le sens de leur origine : leur judaïsme est noyé dans toutes leurs pratiques fétichistes.

possèdent un vaste terrain commun sur lequel ils peuvent établir d'une façon réaliste et solide des projets d'entente et d'union.

Pour les Juifs, il n'existe donc qu'un seul Coran, l'Ancien Testament. L'histoire interne de ce Coran, c'est-à-dire l'histoire de chacun des livres qui le composent, a été racontée à maintes reprises, chaque génération ajoutant un lot de connaissances techniques qui permettent aux simples particuliers, même non initiés, d'atteindre à une connaissance très approfondie de nos saints livres. Les derniers travaux que j'ai eu le bonheur de consulter et d'étudier ont pour auteurs principaux les professeurs de l'*École Biblique de Jérusalem*, érigée sous le patronage de saint Etienne. Connu universellement sous le nom de *Bible de Jérusalem*, cet ouvrage nous fournit les derniers résultats des études historiques, linguistiques, littéraires et archéologiques, concernant l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le Coran hébreu — le seul véritable Coran aux yeux des Juifs —, a subi au cours des âges plusieurs transformations externes pour demeurer compris des Juifs eux-mêmes : on le traduit d'abord en grec. Cette traduction fut élaborée au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère par un collège de soixante-dix Juifs, ce qui lui valut l'appellation de *Septante*. Les Juifs avaient reçu et mis en écrit les révélations du Très Haut. Privilège, certes, extraordinaire pour une race, d'avoir, par sa littérature, établi ou plutôt révélé le contact entre les hommes et Dieu ! C'est volontairement et, pour ainsi dire, en toute conscience, que Dieu s'était servi de la langue hébraïque et du génie d'Israël pour se révéler à l'humanité toute entière, pour donner aux humains sur cette terre une loi morale et un guide d'éternité. Une race peut être fière de posséder, comme premier confident de Dieu, un homme de la taille de Moïse.

La Grèce, elle aussi, avait été favorisée depuis des siècles par un génie exceptionnel ; un génie plus humain, peut-être même plus complet — dans la mesure où l'on peut dire qu'une race ignorant le vrai Dieu puisse être plus complète qu'un peuple choisi par Dieu pour recueillir ses propres pensées. — Je veux dire tout simplement que si, pour les chrétiens, le Christ est authentiquement juif, s'il parle araméen en famille et dans sa

prédication publique, il a cependant choisi des apôtres, des évangélistes, des épistoliers qui, pour nous faire connaître la profonde pensée de leur Seigneur, utilisèrent la langue grecque, firent du grec la langue de la divinité dont les Juifs s'étaient déjà servi eux-mêmes pour la composition originale de quelques-uns de leurs livres sacrés, et pour la traduction intégrale de l'Ancien Testament à l'usage des Juifs de la Diaspora qui avaient oublié leur langue maternelle. La traduction des Septante n'est pas essentiellement une œuvre de science. Elle représente avant tout une entreprise apostolique.

Il est arrivé que, à son tour, la langue grecque perdit son prestige, même dans le bassin méditerranéen; et les chrétiens, dont la littérature s'exprimait de plus en plus en latin, devinrent incapables de lire dans le texte original leurs livres révélés. Un homme, lui aussi extraordinaire, survint qui, avec des moyens modestes, réussit à traduire en latin les écrits hébreux de l'Ancien Testament et les écrits grecs du Nouveau Testament. En agissant ainsi, saint Jérôme poursuivait un double but : mettre à la portée de toute la Chrétienté les livres de Dieu et, en même temps, décourager le zèle trop ardent des traducteurs dont l'Église avait sujet de craindre les erreurs et les fantaisies.

Nous sommes maintenant au début du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le Coran de Moïse a été traduit en grec, en latin, en syriaque, et les Juifs croyaient n'avoir rien perdu de leur privilège en voyant communiquer à d'autres nations les révélations que Yahvé leur avait faites sur le Mont Sinäi.

Passons en revue les diverses races qui entourent la Méditerranée. Il y en a qui ont possédé et qui possèdent encore des civilisations brillantes, une littérature abondante et géniale. L'Afrique du Nord avait connu son âge d'or, avec le berbère saint Augustin. Je pense également à saint Cyprien, à Tertullien, aux apologistes latins, à la Gaule mérovingienne. Voici cependant une race encore réfractaire à toute civilisation ; une race qui n'a jamais produit aucun monument littéraire, qui n'a ni littérature, ni art. Elle croupit dans son ignorance, dans ses incapacités, alors qu'elle a, auprès d'elle, dans ses agglomérations, des églises chrétiennes



et des synagogues juives. Voici une race ignare et inculte qui, au début du VII<sup>e</sup> siècle, vit dans le culte des idoles; elle ne sait pas qu'il existe un Dieu, un seul, Créateur et Provident. C'est la race des Arabes, race des bâtards parmi les sémites, qui n'a jamais été capable de produire un seul livre<sup>1</sup>. Les fameux poèmes, même s'ils sont antérieurs à l'Islam, qu'on appelle d'un nom pompeux les « Mo'allaqât », ne sont que de petites bricoles en face des monuments de la littérature juive, grecque, syriaque et latine. Où trouver en Arabie, au VII<sup>e</sup> siècle, un prophète comme Isaïe, un apologiste comme saint Ignace d'Antioche, un docteur comme saint Éphrem, un apôtre comme saint Augustin ? Une race qui, au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, est entourée de tant de chefs-d'œuvre et qui, malgré cela, n'aurait été capable de produire que quelques poèmes falots, n'a vraiment aucun motif sérieux de bomber le torse ni d'enfler la voix ! Mieux vaudrait garder le silence ! En s'extasiant sur des médiocrités — dont la chronologie même est hypothétique — on risque fort de mettre davantage en relief le caractère mesquin et médiocre de ces infimes productions. Soyons sérieux ! C'est à la fin du premier quart du VII<sup>e</sup> siècle, que nous voyons avec certitude surgir subitement à La Mecque un livre écrit en arabe. Normalement, rien, dans ce peuple ignorant, ne nous préparait à l'apparition d'un pareil travail : le Coran. Il tombe là, pour ainsi dire, comme une perle sur du fumier ! Ce fameux livre, composé au début de la seconde période mecquoise, comprenait comme thème principal l'histoire religieuse des grands Prophètes d'Israël. Quelle idée bizarre ! L'auteur n'allait-il pas se faire écorcher vif, en racontant avec tant de complaisance l'histoire d'Abraham, de Moïse, de David ? On comprendrait qu'un auteur génial ait eu l'idée d'écrire un livre en arabe au VII<sup>e</sup> siècle; il faut bien un début à tout ! Mais pourquoi, précisément, prendre comme thème de cet ouvrage l'histoire juive ? Car, qu'on le veuille ou non, le Coran arabe fut composé

---

<sup>1</sup> On n'est pas encore fixé aujourd'hui sur l'existence d'une traduction arabe du Nouveau Testament avant l'Islam. Voir J. DUPLACY : *Où en est la critique textuelle du Nouveau Testament*, dans *Recherches de science religieuse*, juillet-septembre 1958. P449-450.

pour faire connaître aux tribus idolâtres arabes le Dieu unique des Juifs, c'est-à-dire un livre qui, sur le plan de l'action, n'avait pour but que de convertir au monothéisme les tribus idolâtres du Hedjaz.

Le *Vicariat aux armées* consacre son bulletin mensuel, no 18, avril-mai 1956, à l'Islam. Nous y lisons des lignes étranges : « Qu'est-ce qu'a prêché Mahomet ... Dieu est l'Unique. Il s'agit d'un Dieu *un* et spirituel, retrouvé *contre* les Juifs et les Chrétiens, tels qu'il se les représente, et par un retour direct à la religion d'Abraham (C'est ahurissant !) ... Il y a, en Mahomet, comme l'obsession de rendre à Dieu seul le culte qui lui est dû et de rétablir le Messie à sa *vraie* place historique. Et sans doute est-ce dans cette perspective qu'il faut comprendre l'insistance que met le Coran à préciser la nature humaine de Jésus et sa mission de simple prophète, en même temps que le respect non équivoque dont il entoure Jésus ! » N'oublions pas qu'on veut, dans ces pages, instruire les aumôniers de l'armée d'Afrique et les soldats les plus cultivés. C'est littéralement navrant !

Les Arabes ont un Livre, le premier livre écrit en arabe. C'est un grand événement, un véritable tournant dans la vie d'une race. Mais il faut bien expliquer comment un livre a pu naître dans ce pays si déshérité. Quel est son père ? Son auteur ? C'est à la recherche de cette parenté que je me suis appliqué pendant de nombreuses années.

Chers lecteurs, réfléchissez bien ; réfléchissez profondément ; méditez sur cette conclusion : dites-vous bien que, il y a treize siècles, il existait encore aux confins de la Méditerranée, une race dont la langue n'avait jamais servi à fixer une pensée, à exposer un texte original, une philosophie ! Tout autour d'elle, cependant, cette race avait de magnifiques exemples dont les échos auraient pu frapper des tympans tant soit peu habitués à s'arrêter devant des sons transporteurs de pensées intelligentes. Cette race si déshéritée, c'est la race arabe.

Et voici que, subitement, sans aucune préparation interne, apparaît un livre écrit en arabe. Comment expliquer cette soudaine apparition ? Nous ne constatons aucune trace de gestation, aucun signe de préparation arabe pour cette production

arabe. C'est étrange ! Ce Coran arabe, d'où vient-il ? Quel est son père ? Dès que nous l'ouvrons, nous constatons aussitôt qu'il n'y a aucun raccord entre les Arabes et ce Livre. Le fils ne ressemble nullement à un père arabe. Sa langue est toute parsemée de termes étrangers, hébreux, araméens. Un philologue éclairé aurait une vie bien remplie en appliquant son esprit critique à l'étude linguistique du « Coran ». Il y a plus ; beaucoup plus ! Les histoires racontées dans ce Livre sont étrangères à l'Arabie. Ce sont toutes des histoires juives : les mêmes que nous lisons dans la Bible. C'est un fait qu'on ne peut minimiser. Comme premier livre, L'ARABIE NE PEUT NOUS PRÉSENTER QU'UN LIVRE FONDAMENTALEMENT JUIF.

D'où vient donc ce livre ? Par crainte de se voir enlever l'honneur d'une pareille publication, les Arabes musulmanisés ont décrété sans plus que le Coran était l'œuvre d'Allah. Nous pensons au geste de Nasser décrétant, lui aussi, que le canal de Suez était égyptien, alors que les Égyptiens, livrés à eux seuls, seront incapables même de l'entretenir. Il est plus facile de voler que de créer. Mais que les partisans d'Allah veuillent bien me dire qui est Allah ! Admettons un seul instant qu'Allah se soit mêlé directement de la rédaction du Coran arabe, les savants musulmans — s'il en existe — peuvent-ils me dire pourquoi Allah a dû s'y reprendre à deux fois — la première fois globale, la seconde par petits bouts — pour raconter à Mohammed ce qu'il avait à lui dire ? Pourquoi, d'autre part, faire intervenir Allah, un Allah mal défini et sans carte d'identité précise, pour lui faire raconter à un Arabe des histoires spécifiquement juives et connues de tout le monde juif ? Cette simple réflexion devrait éveiller chez les Arabes un premier doute sur l'originalité de leur religion. Concrètement, les professeurs d'El-Ahzar du Caire ou de l'Huilerie de Tunis<sup>1</sup> pourraient-ils me dire en langage clair, précis,

---

<sup>1</sup> Pour une fois (l'occasion en est si rare), nous sommes heureux de rapporter le jugement de *Témoignage chrétien*, du 18 mai 1956 : « Cette université islamique — (il s'agit de la *Zitouna* ou l'*Huilerie* de Tunis) — forme avec la défunte Djemaïa des Habous le refuge du traditionalisme religieux et du conservatisme social. Ses cheiks enrubannés livrent un enseignement suranné, du même type

sans bavardage, pourquoi, un beau jour, Allah aurait éprouvé le besoin de raconter à un Arabe de La Mecque les principales histoires de la Bible juive ? Ce travail absolument inutile de la part d'Allah me paraît bien étrange. Pourquoi — réfléchissons bien — cet Allah est-il tellement instruit en histoires juives et uniquement celles-là ? Dans quel but vient-il lui-même raconter ces histoires à Mohammed, en y mêlant d'autres histoires du ... Talmud et des Midraschim ? Pas d'échappatoire, Messieurs les Professeurs des grandes universités arabes ; ce sont des réponses précises que je vous demande, des réponses en quelques lignes, sans bavure, sans bégaiement. Je vous pose à nouveau la question linguistique : à supposer qu'Allah soit venu dans la caverne du Mont-Hira pour raconter au mari de Khadidja les histoires de son peuple élu, le peuple d'Israël, pourquoi cet Allah bien judaïsé croit-il utile, pour se faire comprendre, d'adopter un langage truffé d'expressions hébraïques et araméennes, avec lesquelles cependant ni Mohammed ni ses cotribules ne devaient être très familiarisés ? C'est à toutes ces questions que je demande à nos grands savants officiels des réponses bien précises. C'est pur enfantillage, pour expliquer l'apparition d'un livre arabe en Arabie, d'un livre de religion juive, que de recourir à l'inspiration d'Allah. Réfléchissez bien : de quelque côté que vous envisagiez le livre arabe, il semble complètement absurde de rattacher son contenu à l'intervention d'Allah. Cette question est tranchée : le Corab ou Coran est un livre d'histoires juives. Il ne nous apporte rien de nouveau ; son but est de raconter en langue arabe ce qui est dit depuis des siècles dans les livres des anciens Juifs. Ce livre n'a d'arabe que la langue, le fond de la pensée est uniquement juif ; c'est le monothéisme juif qu'expose aux Arabes idolâtres le rédacteur

---

que celui qui, moderne à l'époque, était dispensé dans les universités médiévales de l'Occident. Les étudiants qui la fréquentent et dont l'effectif atteint 14 000 si l'on inclut les annexes régionales, n'ont aucun débouché et fournissent, par leur incompetence, leur inaptitude à s'intégrer dans la vie active de la Tunisie moderne, les agitateurs sur lesquels s'appuie Salah ben Youssef. » ... et c'est encore calomnier nos universités médiévales !

juif. Ce Coran, ou plus exactement ce *Corab*, n'est qu'une expression arabe du Pentateuque, de la Tora, rédigée en hébreu.

Le recto de ce livre est écrit originellement en hébreu — sauf deux exceptions; mais nous en connaissons déjà plusieurs *verso* interchangeables, selon les époques et les lieux : un verso grec, les Septante; un verso latin, la Vulgate; un *verso* syriaque, et d'autres verso encore, plus ou moins complets. Et voici un nouveau verso, cette fois arabe. Et c'est l'existence même et la possibilité de ce verso qu'il s'agit d'expliquer. À priori, nous pouvons déjà imaginer qu'il serait impossible de trouver en Arabie un Arabe bilingue, connaissant à la fois l'hébreu et l'arabe. Pareil phénomène est impossible à trouver dans une société aussi arriérée que la société arabe de cette époque. C'est alors que «quelqu'un», pour échapper à pareille objection, imagine l'inspiration divine. Le Corab serait l'œuvre de Dieu. Cette réponse, nous l'avons dit et répété maintes fois, n'a absolument aucun sens et ne résiste pas à la plus élémentaire réflexion. Il est ridicule de faire appel à Allah, fin connaisseur de l'Ancien Testament, de la littérature juive, et d'en faire l'inspirateur du *Corab*. Cet Allah hypothétique n'aurait agi que pour convertir les arabes au judaïsme, aux dépens du christianisme.

Si Allah ne peut être le compositeur de ce verso arabe de la Bible hébraïque qui en est, en fin de compte, le véritable auteur ? Pour les coranisants occidentaux — qu'ils soient catholiques, anti-religieux, ou simplement a-religieux —, l'auteur du Corab serait tout simplement Mohammed. On pouvait penser, au Moyen Age, à une intervention divine. On pouvait croire que le «Corab» était un miracle, un miracle d'Allah ! Mais nos rationalistes d'aujourd'hui auraient honte de paraître croire en Dieu. On n'a pas besoin de Dieu pour écrire un livre, sinon nous serions nous-mêmes des dieux. Mohammed suffit, lui seul, à expliquer le verso arabe du Coran hébreu. Pour les musulmanisés, Mohammed ne serait qu'un illettré; et plus nous les déclarons ignares, plus nous reconnaissons la part prise par Allah dans la composition du Coran. Après cela, qu'on ne vienne pas nous dire que les Arabes ne sont pas, depuis des siècles, de puissants

dialecticiens ! — Pas du tout, répondent beaucoup des plus fameux coranisants occidentaux ! Le fondateur de l'islam est bel et bien Mohammed ; et c'est Mohammed qui est lui aussi le rédacteur du Coran arabe ! — Mais d'immenses difficultés nouvelles commencent à surgir. Il faut tout d'abord nous prouver que Mohammed savait lire et écrire. Si Mohammed est vraiment l'auteur du *Coran*, il faut supposer qu'il ait eu au moins son certificat d'études supérieures, et qu'il soit sorti au moins de l'École normale supérieure de La Mecque. Il faut conclure aussi que cette École normale a mis à son programme l'étude des Livres saints juifs, du Talmud, des Midraschim, des Évangiles, des Apocryphes chrétiens. Si ce programme, en effet, n'était pas si développé, comment Mohammed aurait-il pu acquérir cette somme de connaissances juives et chrétiennes, énorme pour l'époque, et que nous trouvons dans les *Actes* ? Voici de nombreux problèmes auxquels nos savants coranisants occidentaux et nos arabisants n'ont jamais répondu. Je vous donne maintenant l'occasion d'y répondre. Mais je demande des réponses claires, solides, qui satisfassent l'esprit, bref des réponses qui soient de vraies réponses et non pas des discours enveloppants ou soporifiques. Expliquez-nous comment Mohammed, même muni d'un diplôme de sortie de la plus grande école de l'Arabie, a pu écrire un livre comme les *Actes* qui, d'après vous, serait un chef-d'œuvre incomparable ! Un génial coranisant a cependant trouvé une réponse originale et vraiment sensationnelle, qui passe de manuels en manuels depuis plusieurs générations. Non, ce n'est pas Allah qui a fait à Mohammed des révélations sur l'histoire juive (et ceci doit tranquilliser nos coranisants athées) ; par ailleurs, Mohammed ne savait ni lire, ni écrire (et ceci pour satisfaire les musulmans qui trouvent que plus leur prophète est ignare, plus son œuvre est divine), et par conséquent il n'a pu consulter lui-même les documents religieux chrétiens (Évangiles et Apocryphes) et juifs (Ancien Testament, Talmud, Midraschim. Il connaissait cependant toute cette littérature. Il l'a connu — et c'est là le coup de génie — en fréquentant les gargotes de La Mecque ! Prenons cette conclusion

au sérieux, et il nous faudra immédiatement conclure que Mohammed, pour recueillir tant et tant de renseignements sur le judaïsme et le christianisme devait être un excellent client de ces gargotes ; en second lieu qu'il préférerait de beaucoup les boissons juives aux « bibines » chrétiennes, puisqu'il est beaucoup plus renseigné sur le judaïsme que sur le christianisme ; qu'il a même dû être assez mal reçu chez les chrétiens, puisque quand il en parle dans « son » ouvrage, c'est le plus souvent en mauvais termes. « Qu'Allah les tue ! », dit-il en parlant d'eux.

Huart, qui a lancé cette fameuse hypothèse, ce véritable bobard, est l'un des premiers historiens des temps modernes qui ait introduit à dose aussi formidable le ridicule dans un domaine où l'on ne devrait pénétrer qu'avec sérieux. « Il n'est pas douteux, — m'écrivait<sup>1</sup> un membre de l'Institut — que les traditions juives sont passées dans le Coran et que ce livre est aussi peu original qu'il est « mal fichu ». Où Mohammed les a-t-il récoltées ? Dans les « gargotes » ? Surtout après son mariage avec Khadidja, il avait les moyens de descendre dans les bons hôtels ! » Ne plaisantons pas davantage. Nous savons depuis longtemps, vous et moi, que ces savants qui se montre tellement fanfarons dès qu'ils parlent de l'Ancien Testament et des Évangiles sont frappés d'une sorte de paralysie mentale et d'inhibition de pensée, dès qu'ils se trouvent en face du *Coran* et de Mohammed, cependant bien inoffensif. Ces mêmes savants affrontent Moïse et ils ne reculent pas d'un pouce devant la rigueur de ses commandements. Ils ont parfois jeté un coup d'œil sur le contenu des Évangiles : ils les jugent trop bénin et presque indigne de fixer, ne serait-ce que quelques instants, les grandes cogitations des savants ! Mais devant Mohammed, devant ce qu'ils croient être le Coran, — et qui n'est qu'un pseudo-Coran —, ces savants perdent tous leurs moyens intellectuels et vous sortent les pires âneries qu'un cerveau humain soit capable d'imaginer. Je vous ai cité de nombreux exemples, je vous en citerais de non moins fameux pour la période de Médine.

---

<sup>1</sup> Lettre du 18 sept. 1956.

Quant à moi, j'ai choisi ma réponse, après des années d'analyses, de réflexion, de méditation et de prière. Vous la connaissez chers lecteurs. Je l'ai exposée en deux forts volumes.

Dans la *France Catholique* du 9 avril 1957 M. le Chanoine R. Vancourt, professeur aux facultés catholique de Lille, consacre un article au *Chrétiens face à l'Islam*. Évidemment M. le Chanoine n'apporte aucune conclusion. Il écarte à juste titre tout syncrétisme qui voudrait unir islamisme et christianisme. Réflexions très exactes et très judicieuses. Il fait allusion à mon travail en ces termes : « Seulement, une fois qu'on évité le syncrétisme, on n'a pas encore apporté une interprétation de l'islamisme. C'est ici que les difficultés commencent. Dans l'histoire, on rencontre les infiltrations les plus diverses. Les uns ont dit : « Tout ce que l'Islam contient en fait de valeur religieuses authentiques vient du christianisme, dont Mahomet aurait, pour ainsi dire, recueilli les échos.

Un livre récent propose une solution différente et prétend que Mahomet aurait reçu d'un rabbin la doctrine juive, qu'il aurait d'ailleurs plus ou moins transformée.

J'avoue, entre parenthèses, que les arguments invoqués pour étayer cette interprétation ne me paraissent pas du tout convaincants. D'ailleurs, d'une façon générale, il semble bien difficile de déterminer d'une manière exacte les sources qui ont pu influencer Mahomet. »

Comme M. le Chanoine n'apporte aucune raison de ses doutes, je ne possède donc malheureusement aucune base pour lui répondre.

Les coranisants n'auront pas de peine à relever des erreurs de détail et je les en remercie. Je vous concède tous les détails que vous voulez. Ce ne sont pas les détails qui m'intéressent. Mon but, qui s'est précisé d'année en année, a été d'établir une forte charpente, et c'est cette forte charpente, ce gros œuvre qu'il vous faudrait démolir pour retrouver vos anciennes positions.

Je rejette la solution de l'inspiration du Coran arabe, comme parfaitement ridicule. Je rejette la solution qui voudrait expliquer le Coran par le génie de Mohammed. J'ai choisi la solution à laquelle naguère il aurait été sacrilège de penser : le Coran arabe a été composé par un rabbin — ce qui nous explique que le *Corab*



soit un livre de religion juive, un livre anti-chrétien, écrit en arabe par un juif, ce qui explique également le caractère insolite de la langue coranique. Dans ce *Corab*, Dieu est présent, puisque c'est Lui qui en a fourni la matière dans ses révélations au Mont-Sinaï. Mohammed n'est pas exclu : il doit apprendre de mémoire les sourates du *Corab* et prêcher à ses compatriotes le Dieu d'Israël. Mais la cheville ouvrière est sans aucun doute un Juif, un Juif très instruit, maître de Mohammed et compositeur du *Corab*.

Et j'ajoute que ce *Corab*, œuvre du rabbin, n'existe plus. Il a dû disparaître très tôt. Très tôt, en effet, on en fit des copies ; des copies volontairement inexactes, fautives — nous le verrons au cours de notre travail sur Médine. Ce que nous appelons *Coran* n'est qu'un livre anecdotique, une sorte d'histoire sainte pour l'édification des arabes. Ce que les musulmanisés et les coranisants occidentaux appellent *Coran*, ce n'est même pas le *Corab*. Nous avons appelé ce livre : *les Actes de l'Islam* ; livre composé par le même rabbin, auteur du *Corab*. Il est ahurissant de penser que les musulmanisés ont construit pendant des siècles, et reconstruisent encore leur vie personnelle, sociale et politique, sur un livre composé par un Juif, et plus risible encore quand on pense que ce livre est perdu, introuvable. Le *Coran arabe* n'était qu'une adaptation du Coran hébreu ; de plus, ce Coran arabe primitif est perdu, et c'est sur un livre faussement appelé Coran que les musulmanisés s'appuient pour fonder leurs espoirs nationaux et leur ligne de conduite individuelle ! Et ce pseudo-Coran a pour auteur le même Juif qui a composé le *Corab*.



L'Islam est donc l'authentique religion des Juifs craignant Dieu. L'Islam arabe n'est et ne peut être qu'un dérivé de l'Islam juif, le seul Islam original.

CORAN .....	}	= JUIFS
ISLAM .....		
MUSULMANS .....		

CORAB .....	}	= S'APPLIQUENT AUX ARABES
ACTES DE L'ISLAM.....		
MUSULMANISÉS .....		
MAHOMÉTANS .....		

Quand désormais nous parlerons de l'islam, il nous faudra préciser : *l'islam sans qualificatif* désigne la religion des Juifs pratiquant la Tora. *L'islam arabe*, par contre, n'a pas d'originalité propre. Il désigne la religion des Arabes ayant choisi pour mode de vie la religion d'Israël.

Mes idées sur l'islam sont donc bien claires et je les présente aux coranisants traditionalistes en formules bien accentuées pour leur permettre de contre-attaquer plus facilement. Dans cet islam, Allah, — dont on ignore d'ailleurs l'identité arabe —, n'est intervenu en aucune façon comme inspirateur. Mohammed n'est ni prophète, ni inspiré. Allah et Mohammed n'ont rien à faire dans l'élaboration de l'islam arabe et du *Corab*. C'est un Juif, un rabbin de La Mecque qui a conçu l'islam arabe et qui a composé le *Corab*. En toute justice, c'est à Israël que les musulmanisés d'aujourd'hui devraient payer des droits d'auteur. Ibn Khaldoun, s'il avait eu la moindre connaissance de ces problèmes, n'aurait pas manqué d'accuser les Arabes de plagiat, comme il le fait pour la littérature, les arts et les sciences, et il aurait sans doute exigé de leur part un paiement d'indemnité aux Juifs pour le préjudice qu'ils leur portèrent pendant des siècles en exploitant un bien religieux qui ne leur appartient d'aucune manière, et qu'ils s'approprient sans vergogne. Je m'explique : le livre arabe leur appartient en quelque manière, puisque le rabbin eut l'imprudence de le composer lui-même et de le leur donner ; mais les révélations contenues dans le Corab appartiennent à Moïse, et par Moïse au peuple d'Israël tout entier. Les musulmanisés arabes ont été assez sots ou assez fourbes pour crier sur les toits que Yahvé avait fait lui-même des révélations à Mohammed. C'est du pur roman. Peut-être la Cour de La Haye, ou tout autre Cour de justice internationale serait-elle juridiquement qualifiée pour se prononcer sur un tel vol littéraire et religieux. Peut-on, dans ce cas, invoquer l'argument de prescription ? Il semble bien que non.

Si l'origine de ce larcin en effet est ancienne, ce larcin, cependant, se répète tous les jours et la durée de ses effets est constante. Nous sommes en face d'un *abus de confiance permanent* dont les musulmanisés sont les seuls responsables.

Pour la dernière fois, je précise ma pensée :

1. — Il n'y a pas d'Allah inspirateur.
2. — Il n'y a pas de Mohammed inspiré.
3. — Le fondateur de la communauté des musulmanisés arabes est un Juif très instruit, un rabbin.
4. — Mohammed, élève de ce rabbin, s'est converti au judaïsme.
5. — Pour rendre plus facilement intelligibles les révélations faites par Yahvé à Moïse sur le Mont Sinäï, le rabbin compose en arabe une Histoire Sainte, la première Histoire Sainte en arabe. Ce livre arabe ne contient aucune révélation faite directement à Mohammed par Allah. Dans ce livre arabe, il n'y a rien de nouveau. Ce sont des redites, des redites de l'Ancien Testament. Nous n'y pouvons rien !

Dans l'Islam arabe et dans le *Corab*, tout est juif. Je vous l'ai dit en analyses serrées, même arides, souvent sur un ton ironique, le seul ton qui convienne pour raconter toutes les calembredaines que les savants les plus sérieux nous racontent sans sourciller; ton d'un homme qui connaît les textes, l'histoire arabe, et qui est excédé de toutes les sornettes que des savants graves et impavides débitent tout au long de leurs ouvrages. En vous remettant dans cette atmosphère, vous comprendrez et mon œuvre, et la forme que je lui ai donnée. Pouvez-vous, chers lecteurs, parcourir sans un sourire continu, et souvent sans éclats de rire, des livres comme le dernier ouvrage du bon M. Gaudefroy-Demombynes, qui représente le summum de la science islamique, le Christian Dior de l'érudition coranique ! Dans les dissertations sur Médine, je vous en citerai quelques pages caractéristiques, et vous jugerez vous-mêmes de la confiance que vous pouvez accorder à cet ouvrage. Je me refuse à répéter les slogans, à suivre les « pontifes ». Si j'ai une idole, ce sont les textes authentiques. C'est dans la paix de mon âme, la sérénité de mon esprit, et en toute

liberté, que j'ai écrit mes ouvrages sur les origines de l'islam arabe. Je trouve cet islam arabe — en tant qu'arabe — absolument insensé. Je le juge comme une escroquerie et un mensonge<sup>1</sup>, comme un bluff bien caractérisé, et je le dis tout simplement. Pour moi, dans l'histoire religieuse de notre planète, l'islam arabe ne mérite aucune place. Si La Mecque est un haut-lieu, c'est un haut-lieu fondé par des hommes et, qui plus est, par des Arabes ! On peut rayer La Mecque de la géographie religieuse, sans scrupule. La Mecque, et d'une façon générale ce qu'on appelle abusivement les lieux-saints de l'islam, n'ajoutent absolument rien de sacré au Mont Sinaï ou au Calvaire, et ne pourront jamais servir de point de liaison avec le christianisme.

Pour pouvoir s'insérer petit à petit dans le mouvement culturel et scientifique moderne, les musulmanisés devront-ils renoncer à leur fictif Allah et à leur pseudo-Coran ? Je n'en sais rien, n'étant pas prophète. Je me borne à constater que les musulmanisés, pour la plupart, constituent une masse d'hommes intellectuellement sous-alimentés et hermétiquement fermés à toutes les grandes conceptions et découvertes de l'ère moderne.

À ceux qui, pour comble de ridicule, me reprocheraient d'être fanatique, je répondrai simplement que mon attitude pourrait, à la rigueur, n'être seulement qu'une copie du fanatisme insensé dont nous trouvons tant d'exemples dans l'histoire ancienne et moderne de l'islam arabe. Si je manque de tolérance, ce n'est que vis-à-vis d'une religion qui me paraît le mensonge le plus caractérisé du haut Moyen Age !

Je comprends fort bien le bouddhisme et le respecte. L'idée ne me viendrait jamais de sourire en apprenant que la fille d'un grand commerçant de San Francisco, Clarissa van Strum, renonçant à vingt-deux ans à tout ce que pouvait lui apporter la vie, affronte courageusement l'existence méditative des religieuses bouddhistes. Si j'ai trouvé parfois étrange la vie des lamas thibétains, c'est toujours avec respect cependant que j'ai lu toutes

---

<sup>1</sup> Ces termes ne s'appliquent qu'à l'islam arabe, dans la mesure où cet islam — pseudo-religion — veut se présenter comme une religion autonome et originale.

les histoires les concernant. Je respecte ce qui doit être respecté, et je laisse à chacun le choix de sa religion. Mais ce n'est pas le cas pour l'Islam arabe. L'Islam arabe n'est que le double de l'Islam juif. Jusque-là, la morale est sauve. Mais quand l'Islam arabe, qui ne fut originellement qu'une simple copie de l'Islam mosaïque, élaborée par un rabbin au VII<sup>e</sup> siècle, vient se présenter comme une religion nouvelle, comme une révélation authentique faite aux Arabes par un Dieu arabe, je me sens le droit d'intervenir non plus seulement au nom de la Vérité travestie, mais surtout au nom de la morale qui interdit le vol. L'Islam arabe est un vol, renforcé par un bluff. Or, il n'existe aucun précepte moral obligeant les humains à respecter le vol, même si, par suite de circonstances sociales, politiques et économiques, on est contraint de vivre à côté des recéleurs.

## TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE I Le vrai Mohammed et le faux Coran. ....	4
CHAPITRE II Amorce d'un vocabulaire nouveau islamique.....	22
CHAPITRE III Égarement de l'opinion par l'usage abusif d'expressions et de notions erronées. ....	29
CHAPITRE IV Certains membres du clergé catholique au secours de l'islam arabe. ....	42
CHAPITRE V Réaction massive des catholiques contre cette fausse manœuvre.....	55
CHAPITRE VI Prises de position publiques.....	77
CHAPITRE VII Islam et critique historique .....	92
CHAPITRE VIII Le rabbin de La Mecque.....	103
CHAPITRE IX Le problème du rapprochement christiano-musulman.....	113
1. — Évolution de ce problème.....	113
2. — Position actuelle de ce problème.....	122
3. — Conclusion .....	128
CHAPITRE X Épilogue .....	132
Addenda : Réflexions finales.....	136